

tuels de la social-démocratie se trouvant encore dans les rangs communistes, toute sa politique devait être celle d'un courant avancé de la petite-bourgeoisie qui s'était infiltrée dans les rangs de la classe ouvrière. Même dans cet aspect du problème : la nécessité pour le prolétariat tant qu'existeront les classes, d'employer des énergies intellectuelles désertant les autres classes, la dénaturation des données du problème est manifeste si l'on tient compte que le prolétariat a pu connaître, à sa naissance, les fondements historiques et scientifiques de sa doctrine, grâce à des énergies intellectuelles venues de la bourgeoisie et qui furent les plus clairs voyants interprètes de la révolution prolétarienne (Marx et Lénine). La réponse centriste à ce sujet devait comporter une falsification en présentant les intellectuels comme les seuls susceptibles de colporter ou de cacher des résidus de mentalité bourgeoise et petite-bourgeoise et, par cela même, d'altérer progressivement les cadres et la nature de l'idéologie marxiste du parti. On déplaçait ainsi le problème du terrain, de la nature, de la théorie du parti, à celui de la forme, de l'organisation, des énergies intellectuelles et de leur contribution à la révolution prolétarienne. C'était là renverser, fausser la notion du parti, tandis qu'on opérait en contrebande une altération des bases marxistes sur lesquelles s'était fondée l'I. C.

La phraséologie du type syndicaliste, à caractère ouvrieriste, servait justement à masquer cette altération progressive en présentant chaque fois les différents courants d'opposition qui pouvaient se manifester comme des récalcitrants « intellectuels » qui, habitués au « forum » des sections, ne pouvaient pas s'adapter à un travail plus positif et moins verbal qu'on prétendait réaliser sur la base de la cellule. Non seulement la cellule n'éliminait pas des organes directeurs des couches prolétariennes, cette partie d'intellectuels qui militaient, mais, au surplus, elle se révélait comme inadéquate à la formation fondamentale de la structure des cadres idéologiques indispensables pour le mouvement communiste. Même la création des écoles léninistes aux différents échelons qui voulaient représenter un correctif à la déficience susdite devaient aussi se révéler dans toute leur réalité et représenter exclusivement un cours de cor-

ruption et de momification des futurs bureaucrates.

Un autre argument avancé par le centrisme pour justifier cette transformation organisatoire était la liaison que cette forme pouvait réaliser avec le prolétariat sur le lieu même du travail. Il est indiscutable que le P. C. a comme tâche essentielle de se lier, même organisatoirement, avec les masses ouvrières sur le lieu même du travail et c'est justement à notre fraction que revient le mérite d'avoir pris la première l'initiative de la formation du « groupe communiste des fabriques » (1921-22) qui joua un rôle important, particulièrement dans les centres industriels, en représentant un moyen de pénétration efficace des conceptions communistes dans les masses ouvrières en général. Mais il faut souligner que ces groupes se trouvèrent toujours sous la direction du parti, représentant par là seulement une arme de premier ordre pour la mobilisation des ouvriers dans les conflits continus de classes et particulièrement dans la lutte contre le fascisme durant l'époque de la guerre civile. Mais la tâche de ces groupes communistes se limitait à celle des fractions du parti dans les différents champs de l'activité prolétarienne.

Une seule expérience est néanmoins avancée par le centrisme pour justifier cette modification structurelle : l'expérience russe. Mais ce précédent, avancé comme unique preuve, ne tenait pas compte de la situation contrastante des pays occidentaux où le capitalisme s'est trouvé au pouvoir depuis des dizaines d'années. Si en Russie, avant la révolution, la base organisatoire de la cellule pouvait faciliter, dans une certaine mesure, l'agitation et la propagande du parti, surtout à cause de l'absence d'une organisation syndicale de masses, et par le fait des contrastes entre la bourgeoisie non encore au timon directeur de l'Etat, et l'autocratie, ce qui comportait, pour le mouvement révolutionnaire, moins de risques et plus de facilités dans l'agitation sur la base de l'usine que sur la base territoriale, par contre, en Occident, cette structure se heurtait au péril exposant aux coups conjugués de l'adversaire une structure — base du parti — pouvant difficilement résister aux repréailles du patron et de la police étatique.

En outre, le rayon, composé d'un nombre déterminé de cellules, sur la base de

l'industrie, devait se révéler comme non correspondant aux possibilités matérielles et pratiques pour réunir régulièrement et périodiquement des assemblées : ce qui devait paralyser toute l'activité politique de l'organisation. Jamais de telles réunions purent regrouper au maximum l'entiereté des effectifs. Cela est tellement vrai qu'après plusieurs années d'insuccès, on dut recourir à l'expédient des « Conférences d'information » et même leur duplication, les sous-rayons territoriaux qui, privés de toute fonction délibérative, devaient d'ailleurs être, par la suite, désertés par la majorité des militants.

L'expérience désastreuse du centrisme, même dans ce domaine, doit nous permettre de rétablir la base d'organisation du parti communiste, base répondant aux nouvelles situations dans lesquelles l'avant-garde communiste doit s'acquitter de la tâche fondamentale de la direction des luttes pour la conquête du pouvoir politique par l'instauration de la dictature du prolétariat.

Sans vouloir élever en principe la forme organisatoire du parti, on peut affirmer que l'expérience de la dernière décennie prouve que la base territoriale, s'appuyant sur un réseau dense de fractions au sein des organisations ouvrières et sur les lieux même du travail, reste la plus correspondante et celle qui permet le mieux l'élévation la plus haute du niveau idéologique de tout le parti forgeant, au feu des expériences, les armes pour la révolution.

DISCIPLINE et REGIME INTERIEUR

On peut affirmer que jamais, dans les annales de l'histoire, on n'abusa tellement des règles nécessaires et indispensables à un parti communiste afin de pouvoir passer, au nom de celui-ci, à la destruction de la substance même du parti. Le centrisme, plus que tout autre courant, s'est servi du terme « discipline » pour éliminer petit à petit, mécaniquement, chaque réaction à sa politique contre-révolutionnaire et surtout pour terroriser l'ensemble du parti. Pour cela, il est d'autant plus nécessaire aujourd'hui de situer la signification de la discipline en rétablissant sa véritable substance révolutionnaire. Cela revient donc à rétablir la nature et la substance du parti sur la base de l'idéologie marxiste. Sans une théorie révolutionnaire, la classe prolétarienne est vouée à la défaite (Lénine).

Plus particulièrement aujourd'hui, quand la pornographie politique rejoint les sommets les plus élevés en semant désillusions et décomposition, en réhabilitant les massacreurs de Rosa Luxembourg et de K. Liebknecht, notre devoir consiste à démasquer toute illusion qui, se recouvrant du masque de la « démocratie », voudrait la représenter devant les masses comme le facteur susceptible de conserver au prolétariat sa physionomie de classe, et au parti de sauvegarder son bagage marxiste.

Il n'existe pas une antithèse entre « démocratie » et « discipline », comme il n'existe aucune vertu abstraite qui puisse permettre à une de ces formes tels la « démocratie », le « centralisme démocratique » ou la « discipline » de sauvegarder l'avant-garde prolétarienne d'une possible dégénérescence. La seule garantie du mouvement communiste est représentée par une maturation politique de toute l'organisation, appliquant, contrôlant, vérifiant et complétant l'ensemble des principes qui forment son programme, dans le cours des luttes révolutionnaires. Il existe des situations exceptionnelles où cette maturation s'exprime au travers d'une infime minorité du parti qui se trouve isolée des masses pendant une période donnée. Cependant, la reprise inévitable du cours révolutionnaire de demain ne pourra se conclure par la victoire qu'à la seule condition que cette infime minorité reste, malgré la tempête de la contre-révolution, ferme dans ses principes, marchant résolument contre le courant.

C'est grâce à ce mérite que Lénine et le parti bolchévik purent forger les armes programmatiques et tactiques qui devaient conduire à la victoire insurrectionnelle d'Octobre.

Le parti communiste de demain, celui qui se forgera dans le feu des luttes du prolétariat mondial et dans leur cours ascendant, devra rétablir la véritable signification de la discipline révolutionnaire, étant donné qu'il sera l'expression d'un vrai programme communiste fécondé par une série d'expériences fructueuses parmi lesquelles la victoire de 1917 en Russie représente l'élément essentiel.

Aujourd'hui, la tâche des fractions de gauche consiste à jeter les premières bases des futurs cadres du parti, contribuant ainsi à préparer les prémisses pour la révolution de demain.